

## Former sans exclure

Manifeste 2005 – Genève

---



### Il manque un vrai débat sur l'école

Lettre de Pierre-Alain Wassmer au Temps, 3 juin 2011

L'article du Temps du mercredi 1er juin, signé par Cynthia Gani, invitant le syndicat enseignant SPG à « sortir du conservatisme pour se mettre en phase avec les besoins de la société », ajoute encore à la confusion qui baigne déjà l'école.

Peut-on traiter de « Neinsager » le refus d'un retour en arrière avec la réintroduction des notes et le renforcement des sections. Le point de vue du syndicat des enseignants romands (SER) dans son « livre blanc » est pour sa part extrêmement clair : il convient de refuser la sélection au sein de l'école obligatoire, et donc de renoncer aux sections, mais aussi aux notes certificatives. En cela, la SPG genevoise ne dit pas autre chose que le syndicat romand.

Ce refus de la sélection dans l'école obligatoire, c'est l'option forte, moderne, des pays apparaissent en tête des classements de PISA, comme la Finlande ou le Canada. Ce n'est ainsi ni un « conservatisme » ni un refus systématique de « Neinsager », mais la meilleure possibilité d'améliorer l'école romande et de se mettre en phase avec les besoins de la société. Mais le discours de la « nouvelle » droite consiste bien à faire apparaître le syndicalisme comme « psychorigide » et les propositions humanistes comme « conservatisme », de manière à les discréditer envers le public.

La question du mercredi matin est un peu plus complexe, puisque l'on mélange l'allongement de l'horaire et son étalement. En effet l'école genevoise prodigue autant d'heures d'enseignement que dans la plupart des autres cantons (déduction faite de la religion qui se passe hors de l'école à Genève) et donc aucune harmonisation ne justifie d'augmenter l'horaire des élèves (qui est déjà plus important qu'en Finlande, par exemple). Augmenter les heures sans améliorer l'encadrement, c'est diluer, c'est rallonger la soupe. Les recettes à bon marché n'ont jamais rien donné. Que l'on étale l'enseignement sur cinq jours, pourquoi pas, mais s'il vous plait, ne présentons pas cela comme un projet pédagogique. Des solutions pour améliorer l'école existent, il suffit de regarder ce qui se fait ailleurs, et l'on verra que le nombre d'heures n'y fait rien.

Les options scolaires prises à Genève, la réintroduction des notes au primaire, le renforcement des filières au cycle, sont exactement à l'opposé de celles des pays les plus progressistes, et il convient de les mettre en débat car elles nous mènent dans l'impasse et ce sont les élèves genevois qui en feront les frais. Il faut sans cesse le répéter : plus de sélection ce n'est pas plus d'enseignement !